

Note sur le livret de Ruth

Dans la Bible hébraïque, Ruth est le premier des “5 rouleaux” (*Megillôt*), une collection de petits livres rangée parmi les Écrits (*Ketouvîm*). La LXX introduit ici ce petit livre, sans doute en fonction de l'époque où l'histoire est située par le narrateur (Ruth 1,1). Ce livre ne fait manifestement pas partie de l'histoire deutéronomiste dont il ne partage ni la théologie, ni la phraséologie. Historiquement, on peut situer la naissance de ce livret bien unifié vers la fin du V^e s., vraisemblablement dans le cadre de l'interdiction des mariages mixtes (cf. Esdras 10 et Néhémie 13), mais la question reste discutée.

Néanmoins, le choix de la LXX n'est pas dénué de logique. D'une part, en effet, on trouve au début du livret des échos de la fin du livre des Juges ; d'autre part, Ruth se termine par une généalogie de David... que l'on va retrouver en 1 Samuel 16. En outre, l'atmosphère de ce récit est assez semblable à celle des 3 premiers chapitres de 1 Samuel. C'est une histoire familiale racontant une naissance (le 1^o prophète ; l'ancêtre du 1^o grand roi), où une femme (Ruth ; Anne) joue un rôle déterminant, alors qu'elle semblait vouée à rester stérile et à ne pas pouvoir enfanter – peut-être une image de la situation d'Israël à la fin de l'histoire de Juges. Ces deux historiettes tranchent nettement par leur ton qui les distingue des épisodes guerriers qui les encadrent et où Israël est en bien mauvaise posture. Le salut du peuple viendrait-il de femmes qui, dans leur malheur, s'attachent à Yhwh avec justesse et confiance, et qui prennent les risques qu'il faut pour que la vie traverse l'infécondité et la mort ?